



un palais et un musée emblèmes de la Bourgogne

Malgré la régularité classique imposée à la fin du XVII^e siècle, la diversité des bâtiments du palais, édifiés du XIV^e au XIX^e siècle, témoigne de son histoire pluriséculaire : résidence des ducs de Bourgogne, puis demeure des rois et des gouverneurs, siège des États, école de dessin à l'origine du musée, enfin mairie de Dijon.

La salle des tombeaux dans l'hôtel médiéval, la salle des États dans le palais louis-quatorzien, portent le récit des grandes heures de la Bourgogne, incarnées par les figures qui ont marqué son histoire.

Le musée des beaux-arts symbolise cet ancrage avec des œuvres représentatives de la création artistique régionale, mais aussi l'ouverture au monde, grâce à des collections où cinq continents sont représentés.

Avec la rénovation du musée, le XXI^e siècle s'inscrit à son tour dans le palais, par des interventions architecturales qui affirment avec justesse son ouverture à la vie contemporaine.

Le palais et la ville	p. 2-3
Le palais des ducs de Bourgogne	p. 4-5
Les cuisines ducales	p. 6-7
Le palais des États de Bourgogne	p. 8-9
Le musée des beaux-arts	p. 10-11
A voir, à lire, sur le web	p. 12



Les gloires de la Bourgogne par Henry Léopold Lévy, 1896

Quand, sous la Troisième République, la plupart des Hôtels de Ville se dotent d'un décor évoquant leur histoire municipale, Dijon ne cherche pas à commémorer, comme on pourrait l'imaginer, l'octroi de la charte de commune par le duc Hugues III en 1187. Elle préfère s'affirmer comme la capitale d'une province qui pourtant, n'avait plus d'existence administrative depuis 1789, en restaurant la salle qui avait vu les assemblées des États de Bourgogne et en l'ornant d'une grande toile qui célèbre les gloires de la Bourgogne. La France trône au centre, sur un piédestal qu'entourent des figures de génies et d'allégorie des vertus, des arts et des sciences. De part et d'autre sont groupées quarante personnalités bourguignonnes ayant marqué la vie politique, religieuse, artistique, littéraire ou scientifique de la France.

Il suffit de parcourir le centre-ville ou d'en regarder le plan pour se convaincre qu'ici, le palais est le véritable centre de gravité de la cité. La ville de Dijon s'est en effet développée, au cours de l'histoire, dans des conditions différentes de la plupart des grandes villes françaises, et sa structure urbaine en porte toujours la marque.

9 Maison nationale en 1789, Mairie de Dijon à partir de 1809-1831

En supprimant non seulement les institutions traditionnelles, mais aussi les provinces elles-mêmes, découpées en départements, la Révolution fait de Dijon le chef-lieu du département de la Côte-d'Or et transforme le palais en Maison nationale, siège de nombreuses administrations et juridictions. Le Conseil Général de la Côte-d'Or reste au XIX^e siècle mitoyen de la Préfecture, elle-même installée depuis 1800 dans l'hôtel de l'Intendant.

C'est donc la Ville de Dijon qui s'installe au palais des ducs, à partir de 1809. Elle acquiert l'ensemble des bâtiments en 1831 pour y installer la mairie.

Le palais de la Bourgogne

La Ville de Dijon a respecté les signes qui proclament que ce palais est celui de la Bourgogne. Les emblèmes de la République n'y ont pris qu'une place discrète : ce n'est qu'en 2001 que la devise de la République, Liberté-Egalité-Fraternité, fut inscrite sur sa façade.

1 Palais des ducs de Bourgogne (XII^e siècle-1477)

Depuis le XII^e siècle au moins, le pouvoir politique siège dans ce palais. Avec les ducs de la dynastie capétienne, qui règnent de 1016 à 1361, ce pouvoir s'exerce sur la Bourgogne. Les ducs de la dynastie des Valois, qui leur succèdent de 1363 à 1477, font de Dijon la capitale d'un état aux horizons européens.

2 Saint-Étienne, résidence des évêques de Langres (Ve-IX^e siècle), cathédrale (1731-1789)

Dans le Dijon médiéval, les ducs ne sont pas en concurrence avec l'autorité d'un évêque. Ceux-ci s'étaient établis, à la fin de l'Antiquité, dans les capitales des peuples gaulois devenues cités romaines : ce n'est pas le cas à Dijon qui tire son origine d'une agglomération secondaire des Lingons, dont la capitale est Langres. Il n'y a donc ni cathédrale ni palais épiscopal avant l'attribution à Dijon d'un siège épiscopal en 1731. Celui-ci s'établit d'abord à l'église Saint-Étienne, qui avait d'ailleurs servi de refuge aux évêques de Langres du V^e au IX^e siècle.

3 Saint-Bénigne, cathédrale depuis 1792

À la Révolution, la cathédrale fut transférée à Saint-Bénigne, ancienne abbatale bénédictine.

4 Notre-Dame, beffroi de la commune

Les ducs ne sont pas non plus en concurrence avec les autorités municipales, malgré l'affirmation, au XII^e siècle, d'une volonté d'autonomie de la part d'une population à la fois commerçante, artisanale et agricole, qui débouche, en 1183-1187, sur l'octroi d'une charte de franchise par le duc Hugues III. Mais le maire et les échevins n'édifient pas d'hôtel de ville et la tour de l'église Notre-Dame, principale paroisse de la ville, sert de beffroi.

5 Hôtel Rolin (XV^e siècle), Hôtel de Ville (1500-1809), actuellement Archives Départementales de la Côte-d'Or

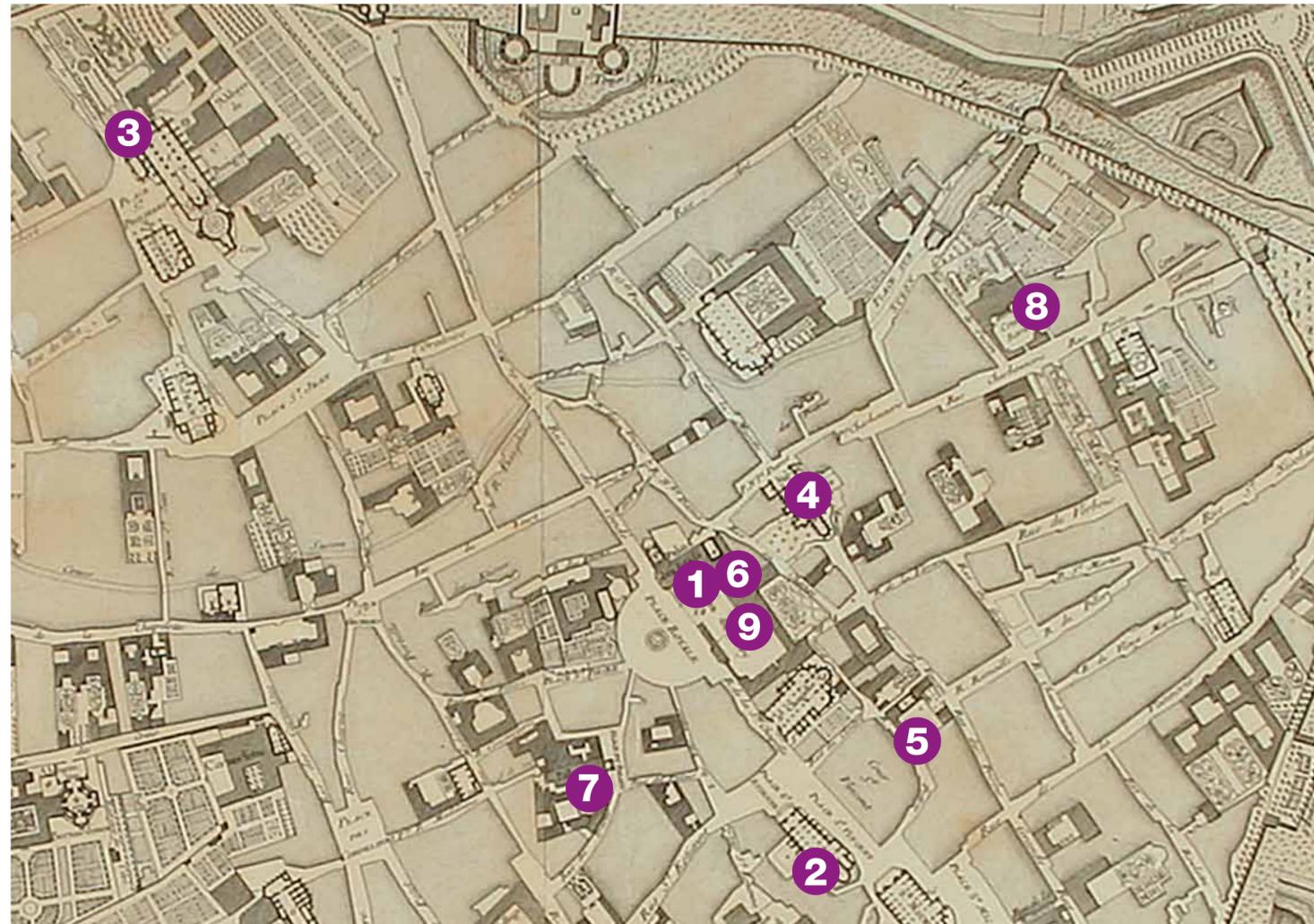
Après s'être établie en 1350 dans la Maison dite au Singe rue Chabot-Charny, ce n'est qu'en 1500 que la mairie s'installe dans l'ancien hôtel Rolin, et qu'au XVIII^e siècle qu'elle entreprend sa reconstruction et l'aménagement de ses abords.

7 Chambre des Comptes à partir de 1386, Parlement de Bourgogne à partir de 1511, actuellement Palais de Justice

En établissant en 1386 la Chambre du Conseil, à la fois tribunal et administration du duché, et la Chambre des Comptes, organisme de vérification des comptes, au sud de son palais, Philippe le Hardi préserve la vocation résidentielle de l'hôtel ducal. Le Parlement de Bourgogne, cour de justice souveraine, créé en 1480 en remplacement de l'ancien Conseil, s'installe en 1511 à côté de la Chambre des Comptes : le Palais de Justice (actuelle Cour d'Appel) se trouve toujours à cet endroit.

6 Logis du Roi et résidence des gouverneurs (1477-1789), siège des États de Bourgogne (1681-1789)

Des ducs, le pouvoir sur la Bourgogne passa en 1477 au roi de France, représenté dans la province par un gouverneur. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, les rapports du pouvoir régional et du pouvoir central relèvent d'un équilibre complexe, mais le palais reste celui de la Bourgogne, d'autant plus que Louis XIV autorise en 1681 les États de Bourgogne, l'assemblée qui vote l'impôt au roi et qui administre la province, à s'y installer.



Plan de Dijon en 1759 par Mikel, Bibliothèque municipale de Dijon (tirages au MBA)

8 Hôtel Bouhier de Lantenay, Intendance (1781-1790), Préfecture depuis 1800

Aux côtés du gouverneur, le représentant de l'administration royale dans la province est, de la fin du XVII^e siècle à 1789, l'intendant de police et justice. Après avoir résidé depuis 1704 dans le palais abbatial de Saint-Bénigne, l'intendant fut logé à partir de 1781 dans l'hôtel Bouhier de Lantenay, acquis par la province.

Le palais des ducs de Bourgogne



Fig. 1. La tour de Bar. De plan carré et massive, cette tour fut essentiellement résidentielle avec de vastes salles éclairées par des fenêtres à meneaux, agrémentées de cheminées et desservies par deux escaliers en vis situés dans les tourelles.



Fig. 4. La façade nord du palais de Philippe le Bon. Cette façade qui donne sur la place des Ducs est percée de quatre grandes fenêtres et couronnée d'une balustrade au-dessus de laquelle s'élève un grand comble orné de lucarnes. Cette façade a fait l'objet d'importantes restaurations à la fin du XIX^e siècle qui lui ont permis de retrouver son caractère médiéval. Les caves et les salles voûtées du rez-de-chaussée existent encore.

Fig. 5. La grande salle du palais de Philippe le Bon. Au premier étage du logis ducal, la grande salle destinée aux festins et aux réceptions est une pièce aux proportions impressionnantes, ornée d'une cheminée monumentale.

Devenu duc de Bourgogne en 1364, Philippe le Hardi entreprit très vite la rénovation de l'ancien palais des ducs capétiens. Les travaux débutèrent par la construction de la tour Neuve en 1365 par Belin de Comblanchien. La tour reçut son nom actuel de tour de Bar (fig. 1 et 2) à la suite de l'emprisonnement au deuxième étage de René d'Anjou, duc de Bar, de 1431 à 1436. Il s'agit aujourd'hui de la partie la plus ancienne du palais et le seul élément encore existant des aménagements de Philippe le Hardi.

Mais c'est surtout à Philippe le Bon que l'on doit la construction d'un véritable palais. Les cuisines (fig. 3) furent reconstruites en 1433. Le logis ducal (fig. 4 et 5) fut édifié de 1450 à 1455 par l'architecte lyonnais Jean Poncelet et est en grande partie préservé.



Fig. 2. La salle du Chapitre. Seul le rez-de-chaussée de la tour neuve n'eut pas de fonction résidentielle puisqu'il était utilisé comme salle du chapitre de la Sainte-Chapelle.



Au-dessus du logis se dresse la tour (fig. 6) autrefois appelée « de la Terrasse » en raison de la plate-forme du dernier étage. Cette tour fut également une habitation de prestige à l'architecture et à la décoration soignées.

A ces bâtiments encore visibles aujourd'hui, s'ajoutait un ensemble de constructions qui disparurent aux XVI^e et XVII^e siècles. Une galerie à pans de bois appuyée sur le mur d'enceinte reliait ainsi la tour de Bar et le logis, à l'emplacement de l'actuelle galerie de Bellegarde. L'enclos du palais était défendu au sud par un mur crénelé et muni de tourelles. Vers le sud, reliée par une passerelle, la « basse-cour » regroupait des bâtiments pour les enfants et la suite du duc, des étuves, la réserve des tapisseries, les écuries...



Fig. 3. Les cuisines duciales. Ces cuisines sont le vestige d'un bâtiment plus imposant dont la partie nord a été détruite en 1852 en faveur de l'élévation de l'aile du musée.

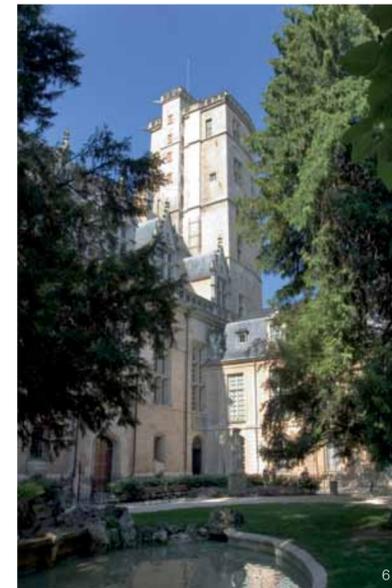


Fig. 6. L'actuel square des Ducs avec à l'arrière-plan la tour Philippe le Bon. Au nord, un jardin avait été aménagé par Marguerite de Flandre à l'emplacement de l'actuel square des Ducs. Haute de 46 mètres, la tour est le signe de l'autorité ducale sur la Bourgogne.

Les ducs de Bourgogne

En 1361 la lignée des ducs capétiens de Bourgogne s'éteignit. Le duché revint alors au roi de France Jean le Bon qui l'offrit en apanage à son fils. Philippe le Hardi régna de 1364 à 1404. Son mariage avec Marguerite de Flandre jeta les bases des États de Bourgogne. Fin politique, il se révéla également grand amateur d'art. Mécène fastueux, il entreprit de grandes commandes artistiques, s'adressant aux meilleurs artistes de son temps.

Son fils, Jean sans Peur, tenta de maintenir l'influence du duché auprès du roi de France. Mais ceci le conduisit à un affrontement avec son cousin Louis d'Orléans, frère de Charles VI, qui entraîna le royaume dans la guerre civile : Jean sans Peur commanda le meurtre de Louis d'Orléans en 1407, mort vengée en 1419 quand Jean sans Peur fut assassiné sur ordre du futur Charles VII.

Fils unique de Jean sans Peur, Philippe le Bon régna de 1419 à 1467. Il rechercha l'alliance avec l'Angleterre contre la France

afin de venger le meurtre de son père. Le duc mena une politique d'accroissement de ses domaines et conduisit ainsi le duché de Bourgogne au faite de sa puissance. La partie septentrionale du duché devint le centre politique de ses états et le cadre d'une exceptionnelle floraison artistique. Mais le duc n'oublia pas Dijon avec l'élévation d'un élégant logis ducal. C'est aussi à la Sainte-Chapelle de Dijon qu'il fixa le siège de l'ordre de la Toison d'Or créé en 1430 afin de raviver les valeurs chevaleresques et relancer l'idée de croisade.

Le dernier duc, Charles le Téméraire, connut un règne de dix ans. Comme ses prédécesseurs, il mit le faste artistique au service de son prestige. Tentant de conquérir de nouveaux territoires pour asseoir la toute puissance du duché, il fut tué devant la ville de Nancy en 1477. Le roi de France profita de cette mort pour rattacher la Bourgogne à la France mettant ainsi un terme à l'existence du duché de Bourgogne.



Fig. 1. Copie du début du XVI^e siècle d'après un original de la fin du XIV^e siècle, *Portrait de Philippe le Hardi*. Le duc fut ainsi surnommé pour son valeureux comportement aux côtés de son père Le Hardi à la bataille de Poitiers en 1356.



Fig. 3. Atelier de Rogier van der Weyden, milieu du XV^e siècle, *Portrait de Philippe le Bon*. Le duc, souvent vêtu de noir, couleur du deuil de son père assassiné, tient entre ses mains un rouleau de parchemin attestant de son application à la bonne administration de ses états. Il porte le collier de la Toison d'Or, ordre qu'il fonda en 1430.



Fig. 2. Copie du début du XVI^e siècle d'après un original attribué aux frères Limbourg vers 1404, *Portrait de Jean sans Peur*. Jean sans Peur partagea avec son père la passion pour le luxe et en particulier pour l'orfèvrerie comme peuvent en témoigner les bijoux que le duc arbore dans ce portrait.



Fig. 4. Ecole française, début du XVI^e siècle, *Portrait de Charles le Téméraire*. D'un caractère belliqueux, le duc était également surnommé Charles « le Guerrier ».

Le souvenir des ducs en leur palais

Malgré le caractère imposant des bâtiments que nous ont laissés les ducs de Bourgogne, leur décor d'origine, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, a été effacé par les aménagements postérieurs. Les comptes nous indiquent que les armoiries et les emblèmes y étaient largement répandus pour affirmer la puissance ducale. Le XIX^e et le XX^e siècles s'attachèrent à évoquer leur souvenir, en leur consacrant une salle au musée, devenue incontournable de toute visite à Dijon (fig. a), en posant une plaque rappelant que trois d'entre eux sont nés dans le palais (fig. b), en installant la statue de Philippe le Bon par Henri Bouchard dans le square des ducs en 1955, ou en remplaçant le nom traditionnel de la tour de la Terrasse par celui de son constructeur.



Fig. a : Louis Clerget, *La Visite de Napoléon III et Eugénie aux tombeaux en 1851*



Fig. b. La plaque commémorative sur la façade nord du palais des Ducs

Les cuisines ducales



Fig. 1. Vue intérieure des cuisines ducales. Au centre, la clef de voûte sert de départ à une haute cheminée pour l'évacuation des vapeurs.

Petites recettes médiévales

Pigeons au sucre

Faites rôtir vos pigeons puis faites griller du pain, ajoutez de la cannelle, du gingembre et très peu de menues épices. Au moment de passer, ajoutez du vin et du vinaigre et du lard fondu et faites bouillir. Quand cela bout, mettez les pigeons dedans et versez du sucre dans le pot.

Brouet fleur de pêcher

Prenez des amandes, broyez-les avec du pain blanc et trempez dans un bouillon doux. Au moment de passer, ajoutez du verjus et du gingembre. Quand cela bout, ajoutez du tournesol trempé dans du vin bien chaud pour donner au brouet la couleur de la fleur de pêcher. Ce brouet accompagne des chapons rôtis, des oisons ou de jeunes lapins rôtis, et peut se préparer avec des chapons bouillis.

Extraits des *Recettes* de Hotin, cuisinier du comte de Roubaix



Fig. 2 et 3. Théodore Basset de Jolimont, *Les cuisines ducales avant la destruction de la paneterie, 1852*. Ce bâtiment, attenant aux cuisines et de superficie équivalente aux cuisines, était composé de la paneterie et de la pâtisserie, desservies par une petite cour intérieure qui abritait le puits.



Fig. 4. Vue actuelle des cuisines ducales

Les cuisines forment une salle de 12 m de côté dont la voûte centrale est portée par huit colonnes. (fig. 1) Trois faces sont occupées par des cheminées doubles, la quatrième, à l'ouest, présente quatre fenêtres rectangulaires, sans meneaux.

Ce bâtiment est le vestige d'un ensemble plus imposant édifié en 1433, qui comprenait aussi une paneterie et une pâtisserie (fig. 2 et 3). Ce bâtiment fut détruit en 1852 en faveur de l'élévation de l'aile du musée. Nous pouvons encore voir les traces d'arrachement des murs ainsi qu'une cheminée (fig. 4). Les cuisines elles-mêmes, également menacées

de destruction, purent être sauvées par l'intervention de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or et de Prosper Mérimée pour la Commission des Monuments Historiques. Restaurées à plusieurs reprises dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au XX^e siècle, les cuisines font partie du projet de rénovation du musée. Elles sont destinées à fournir aux visiteurs les explications indispensables à la visite du palais et du musée. Le dispositif actuel en est donc la préfiguration.

Les festins aux temps des ducs

Très peu de cuisines médiévales étant parvenues jusqu'à nous. Les cuisines de Dijon sont un rare témoignage de l'importance du "Service de la cuisine" au temps des ducs. La cuisine était régie par un écuyer qui devait veiller aux dépenses et un « queu » (du latin « cocus », cuisinier) qui devait ordonner, être obéi mais également goûter les potages et brouets et avait sous sa garde les précieuses épices. Sous les ordres de ce dernier, une brigade comportant vingt-cinq personnes à la tête de laquelle se trouvait le maître-queu. L'équipe était composée d'un hateur et de son aide, qui étaient chargés de tout ce qui concerne les rôtis, d'un potager lui aussi secondé qui s'occupaient des potages c'est à dire de tous les mets

cuits dans un pot, des provisions de persil et de sel, des poissonniers, des souffleurs qui s'employaient à faire bouillir la chaudière, de garde-manger, responsables des provisions de viandes crues et des salaisons. A ceux-ci, il convenait d'ajouter plusieurs enfants de cuisine qui plumaient les volailles, nettoyaient les poissons, d'autres enfants sans gage qui devaient tourner les rôtis, les potiers qui devaient nettoyer tous les récipients, les instruments de cuisine et tirer l'eau qui servira à la cuisine en se rendant au puits attenant aux cuisines.



Fig. 5. *Une boulangerie*. Enluminure de la fin du XV^e siècle. Alors que les enluminures de la fin du Moyen Âge nous révèlent bien des aspects de la vie quotidienne, on conserve assez peu d'images montrant la préparation des aliments. A défaut de représentation de cuisine, cette scène de cuisson de pain permet d'évoquer l'activité de la paneterie disparue.



Fig. 6 *Un banquet*. Enluminure du XV^e siècle. Cette scène de banquet est riche de nombreux détails nous permettant de reconstituer un banquet au temps des ducs. La salle est garnie de riches tentures. Les tables sont disposées en U. Le prince, assis sur une chaire placée devant la cheminée, occupe la table centrale, surélevée par une estrade. Les autres convives, assis sur des bancs ou des tabourets, d'un seul côté de la table, prennent place sur les deux côtés en fonction de leur statut social. Les tables sont des planches portées par des tréteaux, recouvertes d'une nappe. Dans l'espace central, les serveurs apportent plats et boissons, organisés en services (de 3 à 5 services, jusqu'à une dizaine pour les grands banquets). La quantité et la qualité des mets servis dépendent du statut social du mangeur. Le dressoir, aussi drapé d'une nappe, permet de présenter de riches vaisselles. Des musiciens, mais aussi des jongleurs et des acrobates, animent le festin.

Le palais des États de Bourgogne



Fig. 1. La galerie de Bellegarde. La galerie de Bellegarde a remplacé un bâtiment reliant le logis ducal à la tour et à la Sainte-Chapelle, endommagé par un incendie en 1503. Elle comportait deux escaliers à l'origine.



Fig. 3. L'assemblée des États de Bourgogne par Charles-Joseph Le Jolivet. Les États de Bourgogne se réunirent en ces lieux jusqu'à la veille de la Révolution française.



Fig. 2. La salle des États. En 1681, les États de Bourgogne obtiennent l'autorisation du roi de construire un bâtiment dans l'enceinte du logis, afin d'y tenir leurs assemblées.



Fig. 4. Premier projet pour le palais des États par Jules Hardouin-Mansart, 1668. Ce dessin est un précieux document sur l'état du palais avant sa transformation. Il montre aussi les arcades de la place royale et la statue de Louis XIV au centre.

Après la mort de Charles le Téméraire en 1477, l'hôtel ducal devenu logis du roi connut ses premiers travaux d'envergure en 1614 : l'élévation d'un élégant bâtiment Renaissance, appelé galerie de Bellegarde (fig. 1) du nom de son commanditaire, signifia le début d'importantes transformations. Daniel Gittard édifia le palais des États, de 1682 à 1686, relayé par Martin de Noirville. La création de l'aile abritant la salle de réunion des États (fig. 2 et 3) entraîna celle d'une esplanade devant le logis (actuelle place de la Libération). En 1688, l'architecte Jules Hardouin-Mansart proposa de transformer les bâtiments disparates du palais (fig. 4) en un ensemble cohérent, avec une cour d'honneur dans l'axe de la place et deux ailes en retour (fig. 5). A l'arrière, du côté du jardin des ducs, Robert de Cotte édifia en 1710 une nouvelle aile pour les appartements du Prince de Condé. Jacques Gabriel édifia le grand escalier des États (fig. 6) en 1731-36 et la chapelle des Elus (fig. 7) en 1736-38. Les bâtiments se développèrent vers l'ouest avec la cour de Flore (fig. 8) dans les années 1770.

L'équilibre de l'ensemble fut obtenu avec la construction de l'aile orientale entre 1782 et 1787 par Charles-Louis Le Jolivet, qui acheva en cela le projet de Jules Hardouin-Mansart (fig. 9).

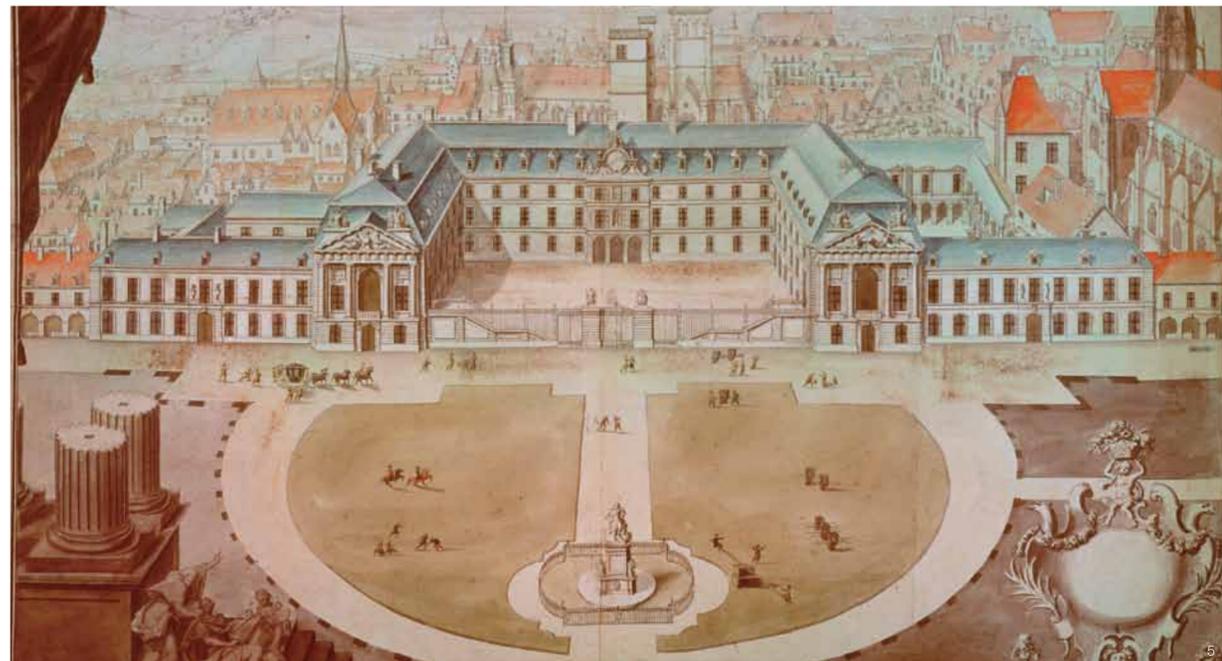


Fig. 5. Jules Hardouin-Mansart, Troisième projet pour le palais des États, 1688. Ce projet est celui qui a été retenu. Jules Hardouin-Mansart unifia les styles architecturaux, une façade classique fut plaquée sur celle, gothique, du logis ducal.



Fig. 6. L'escalier des États. L'escalier se développe avec majesté en deux rampes surmontées de tribunes, dans une cage baignée de lumière.



Fig. 7 : La chapelle des Elus. La riche décoration sculptée sur ses murs et ses portes fait oublier que la chapelle fut édiflée sur un emplacement difficile et n'est éclairée que par des fenêtres hautes.



Fig. 9. Charles-Joseph Le Jolivet, Le palais des États, 1783. L'aile en retour, parfaitement symétrique à celle des États, accueille l'école de dessin créée par François Devosge en 1786.



Fig. 8. La cour de Flore. Elle abrite les bureaux des Elus, administrateurs de la province, ainsi que des espaces de réception.

Un palais aux armes de France, de la Bourgogne et des Condés

Pour signifier que le palais était celui du roi de France, les armoiries du roi et de la Bourgogne y furent multipliées aux XVII^e et XVIII^e siècles, et notamment dans la salle des Gardes (fig. a) et dans la salle des États. Certaines subsistent encore, souvent rétablies lors de restaurations.

Louis XIV s'affirmait aussi légitime héritier des ducs en reprenant à son compte le mythe de la Toison d'Or sur une cheminée du grand appartement (fig. b). La présence d'une iconographie à la gloire des princes de Condé, gouverneurs de la province, est plus inattendue, que ce soient leurs initiales

dans leur grand salon (actuel escalier de la mairie), les trophées évoquant leurs victoires dans la salle de Flore, ou, plus encore, la Gloire des Princes de Condé peinte par Prud'hon au plafond de la salle des Statues (fig. c)

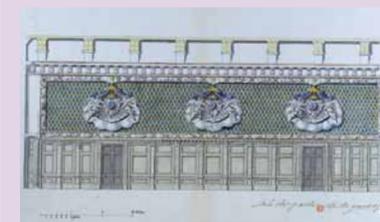


Fig. a. Jules Hardouin-Mansart, Projet de tapisserie aux armes de France pour la salle des Gardes, 1688



Fig. b. Jean Dubois, Jason à la conquête de la Toison d'Or, projet pour une cheminée du logis du Roi, vers 1690-1699



Fig. c. Pierre-Paul Prud'hon, La Gloire des Princes de Condé, au plafond de la salle des Statues, 1786-1787

Le musée des beaux-arts



Fig. 2. École de Fontainebleau, *La Dame à sa toilette*, vers 1560. Les saisies révolutionnaires attribuées au musée formèrent la collection du musée ouvert au public en 1799.



Fig. 3. Brueghel de Velours, *Le Château de Mariemont*, 1612. A l'occasion des envois de l'État, Dijon reçut 72 tableaux entre 1803 et 1812 qui furent pour l'essentiel installés dans la galerie de Bellegarde, rattachée pour l'occasion au musée en 1803.



Fig. 4. Le Maître de Flémalle, *La Nativité*, vers 1425. De 1817 à 1852, la direction du musée fut confiée à Charles-Balthazar Févret de Saint-Mémin qui œuvra pour la réhabilitation de l'art de la Bourgogne médiévale et la restauration des vestiges de la chartreuse de Champmol qui entrèrent au musée en 1827.



Fig. 1. La salle des statues du musée des beaux-arts. Cette salle fut destinée dès 1787 à accueillir les statues d'après l'antique réalisées par les élèves de l'école de dessin envoyés à Rome.

L'histoire du musée des beaux-arts remonte à la création de l'école de dessin par François Devosge en 1766. Les collections de cette dernière, dans le cadre prestigieux de la salle des Statues (fig. 1) constituèrent les prémices de celles du musée, avant la Révolution. Après la nationalisation des biens du clergé et des émigrés en 1791 et l'inventaire dressé l'année suivante par François Devosge, le musée se vit attribuer quelques oeuvres majeures qui permirent au musée d'ouvrir ses portes au public en 1799 (fig. 2). A la suite des confiscations faites en France et dans les états conquis par les armées révolutionnaires et impériales, d'immenses collections se trouvaient rassemblées au Louvre. Dijon bénéficia de l'envoi de certaines de ces œuvres par l'État (fig. 3). L'État a largement contribué à enrichir le musée par des dépôts : plus de 300 entre 1814 et 1980. Les conservateurs surent également réaliser des achats importants

(fig. 4). Mais le musée doit aussi une part importante de ses richesses à la générosité de ses nombreux donateurs : plus de 700 noms figurent sur les inventaires du musée Certains ont légué au musée des collections entières, de plusieurs centaines voire milliers d'œuvres (Trimolet, Thévenot, Grangier, Dard, Joliet) ou apporté des œuvres absentes des collections, comme les tableaux impressionnistes du Dr Robin... (fig. 5). Pour faire face à cet accroissement, une nouvelle aile fut édifée en 1852 (fig. 6). Jusqu'à la dernière guerre, certaines collections étaient restées groupées comme autant de petits musées dans le musée. Une grande réorganisation fut menée entre 1945 et 1950, donnant au musée sa physionomie actuelle. Les derniers travaux importants avant la rénovation engagée en mai 2008 remontent aux années 1970, avec l'installation de la collection Granville (quatre donations en 1969, 1974, 1983 et 2006).



Fig. 5. Claude Monet, *Etretat, la porte d'Aval. Bateaux de pêche sortant du port*, 1886. Cette œuvre nous a été léguée par le Dr Robin en 1930 avec d'autres peintures de Manet ou Sisley.



Fig. 6. Louis Belin, *Projet pour l'aile du musée*, 1852. L'aile du musée des beaux-arts fut construite, à l'emplacement de la Sainte-Chapelle démolie en 1802. Louis Belin s'inspira du style architectural du reste du palais des États.



Fig. 7. *La Donation Granville*. Inauguré en 1976, cet espace conçu par l'architecte Pierre Miquel, disciple de Le Corbusier, pour accueillir la collection de Pierre et Kathleen Granville, est consacré aux collections des XIX^e et XX^e siècles, dans l'esprit du musée imaginaire de Malraux.

Les gloires artistiques, scientifiques et littéraires de la Bourgogne

Dans l'aile du musée, en écho à la galerie des « illustres Bourguignons » qu'avait formée l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon dans les années 1770, sont honorés les noms d'artistes, d'hommes de lettres et de sciences qui ont illustré la vie intellectuelle de la Bourgogne. Leurs noms sont gravés sur la façade du musée (fig. a) et dans le grand escalier (fig. b).



Fig. b. Dans le grand escalier, les écrivains (Sévigné, Bossuet, Crébillon, Piron) et un musicien (Rameau), mais aussi les scientifiques (Vauban, Monge et Guyton de Morveau), et à nouveau Buffon et Prud'hon.



Fig. a. Sur la façade, Buffon et ses deux collaborateurs pour la rédaction de l'Histoire naturelle, Daubenton et Guyton de Morveau, les artistes des XVI^e et XVII^e siècles (Sambin, Lemuët, Quantin, Dubois) et du XVIII^e siècle (Greuze, Gagneraux, Prud'hon, et François Devosge, fondateur de l'école de dessin de Dijon et du musée).

A voir

Musée des beaux-arts

Dans le circuit de visite :

Grande salle du palais des Ducs (salle des tombeaux)
salles du rez-de-chaussée, premier et deuxième étage de la tour de Bar
Palais des Ducs et des États de Bourgogne
B.P. 1510 - 21033 Dijon cedex
tél. (33) 03 80 74 52 09
museedesbeauxarts@ville-dijon.fr
www.dijon.fr
http://mba.dijon.fr

Tour Philippe le Bon

Accueil mairie - Cour d'honneur
tél. : 03 80 74 51 72

Chapelle des Élus

Office de tourisme
34, rue des Forges
B.P. 82296 - 21000 Dijon
tél. 08 92 70 05 58
info@dijon-tourism.com

Puits de Moïse

ouvert tous les jours toute l'année
- janvier, février, mars, novembre,
décembre : 9h-12h30 / 13h30-17h
- avril, mai, juin, juillet, août, septembre,
octobre : 9h-12h30 / 13h30-18h

tarifs

- individuels : 3,50 €
- tarif réduit pour groupes
(à partir de 10 personnes) et étudiants : 2,50 €
- gratuité pour scolaires et demandeurs
d'emploi

renseignements

office de tourisme de Dijon
cour de la Gare et rue des Forges
tel. : +33 (0)892 700 558
email : info@otdijon.com
www.visitdijon.com

A lire

Itinéraire du Patrimoine : *Le Palais des ducs et des États de Bourgogne*,
par C. Chédeau et S. Jugie, Editions du Patrimoine, 2007, 88 p.
disponible à la boutique du musée

Sur le web

Le site internet du musée des beaux-arts consacre un de ses chapitres au palais
http://mba.dijon.fr
Voir aussi www.ville-dijon.fr, www.museesdebourgogne.org, www.framemuseums.org

Crédits

Conception, rédaction et iconographie des albums et des diaporamas :
Anne Camuset, Marie-Claude Chambion, Sophie Jugie, Christine Lepeu,
Florence Monamy, juin 2010

Conception et réalisation du mobilier :
Laurent Baudras, Eric Dunatte, Sophie Jugie, Denis Ponard

Photos : François Jay, musée des beaux-arts de Dijon, sauf mention contraire

p. 7 fig. 5 : Lyon, Bibliothèque Municipale, Missel franciscain.
p. 7 fig. 6 : Paris, Musée du Petit Palais, Histoire du Grand Alexandre.
p. 3 Fig 6 ©Copenhague, Det Kongelige Bibliotek
p. 3 Fig 7 ©Paris, Bibliothèque de l'Arsenal
p. 3 Fig 2 RMN, ©Jean-Gilles Berizzi
p. 3 Fig 4 ©Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}
p. 8-9 Fig 4 et fig 5 ©Paris, Bibliothèque de la Sorbonne

Conception graphique des albums et diaporamas : Nova Mondo - Dijon

Impression : Graphi System